



A TRAVERS LE VIETNAM ET LE CAMBODGE



Un mois après mon retour du Népal avec les paysages des Annapurnas encore à l'esprit, me voilà de retour en Asie. Cette fois-ci, ce sera pour un voyage dans le sud du Vietnam mais surtout au Cambodge. J'ai déjà eu l'occasion de visiter le nord du Vietnam en 2009 en compagnie de mon frère avec la découverte de Hanoi, la capitale ; Sapa, dans les montagnes et la fameuse Baie d'Halong.

Depuis un moment déjà, je veux aller voir les temples d'Angkor. Lorsque Youns me propose d'aller au Cambodge car son cousin y est en stage pour 6 mois, je suis déjà sur internet pour voir les billets d'avion. On les réserve début mars pour avoir des prix intéressants. Les vols pour Ho Chi Minh sont moins chers, cela permettra de revoir Nicolas qui est installé là-bas depuis 3 ans déjà.

Jeudi 19 juin 2014 : PARIS CDG - HONG KONG 12h de vol

Le vol est à 21h10. C'est devenu une habitude, je pars directement du travail. Il y a des grèves à la SNCF, heureusement le RER en direction de Mickey fonctionne correctement mais de nombreux trains sont annulés dont certains TGV qui s'arrêtent normalement à Chessy puis à Roissy.

Je décide d'être prudent et de partir vers 17h du travail au cas où il n'y aurait pas du tout de train. Finalement, il n'a que 15 minutes de retard et je suis donc rapidement au terminal A.

En parallèle, Youns débarque au même moment depuis le RER B, on est bien coordonné.

Nous sommes prêts pour de nouvelles aventures car on a déjà vadrouillé ensemble à travers 4 continents. On profite de l'enregistrement des bagages pour souscrire à la carte de fidélité Asia miles qui intègre la compagnie Cathay avec laquelle nous voyageons. Une de plus, mais je signe tout de suite, si comme pour la dernière fois chez Etihad, elle me permet de voyager en Business durant l'un des mes prochains vols.

Le vol passe relativement vite. On est néanmoins situé sous la climatisation et il fait un froid polaire durant le trajet. Je regarde un film et dors la majorité du vol.

Vendredi 20 juin 2014 : HONG KONG – HO CHI MINH 2h de vol

L'avion a quelques minutes de retard, ce qui ne nous arrange pas car l'escale était normalement de 55 minutes, elle s'est transformée en moins de 30 minutes. Le réveil est donc violent, on décide de courir pour ne pas prendre le risque d'être bloqué sur Hong Kong. On atterrit à l'autre bout de l'aéroport, heureusement on est marathonien, on commence à courir à travers les tapis et slalomer parmi les touristes. On court bien pendant un quart d'heure et on passe devant tout le monde au passage des détecteurs. On arrive finalement à la porte d'embarquement à temps, l'ensemble des passagers commençait à rentrer dans l'avion.

2 heures de vol plus tard, on arrive sur Saigon ou Ho Chi Minh « celui qui apporte la lumière », capitale économique du Vietnam.

À l'arrivée des Viêts au XVII^e siècle, la ville prit le nom usuel de Sài Gòn, désignant à l'origine la rivière, tandis que le nom officiel, en usage jusqu'à la colonisation française, était Gia Định. Les Français, quant à eux, pérennisent le nom Sài Gòn, mais avec une orthographe francisée qui se prononçait « Ségon », jusque

dans les années 1920. De 1931 à 1956, ce nom sera officiellement associé à celui de Cholon, la ville limitrophe à forte communauté chinoise, avec laquelle elle sera fusionnée : Saïgon-Cholon, avant de reprendre le seul nom de Saïgon. Enfin, le 2 juillet 1976, les vainqueurs communistes imposent le nom actuel, Hô-Chi-Minh-Ville, en hommage au président.

On fait un peu de change, histoire de pouvoir se payer un taxi pour aller à l'hôtel. Le taux est intéressant, il y a très peu de différence avec celui pratiqué au centre-ville. On s'attend à être rapidement millionnaire. Pour 1 €, on obtient 28 800 Dong, il faut s'habituer.

A la sortie, on nous saute dessus et on nous propose des tarifs de taxi allant du simple au triple. Mon ancien guide du Lonely planet parlait d'un bus qui allait directement à District 1. Il est apparemment déjà trop tard pour le prendre. Le climat est très humide et on est au début de la saison des pluies. Nous sommes prévenus et il va falloir s'attendre à prendre quelques seaux d'eau sur la tête.

On décide de marcher un peu plus loin et d'aller vers le terminal des vols locaux, il y a déjà moins de monde et nous sommes un peu moins que des billets sur patte pour les taxis. On monte dans le premier taxi, nous indiquant un tarif de 6 € environ jusqu'à l'hôtel, c'est déjà beaucoup plus raisonnable. Environ 30 minutes plus tard, nous sommes devant notre 4*, c'est la grande classe. Grâce à une promotion de dernières minutes sur booking, les 2 nuits au Liberty Central Saigon Riverside Hotel coûtent moins de 100 €. La chambre est très confortable et design. La piscine sur le toit au 25^{ème} étage est très sympathique avec une vue imprenable sur le fleuve Song Sai Gon.

J'avoue que c'est très agréable, surtout que j'ai souvent l'habitude de réserver mes chambres dans des auberges de jeunesse ou des hôtels d'une gamme très inférieure. La différence de prix qui était au final d'environ 15 € par personne ne valait vraiment pas la peine de se priver.

Il est déjà 18h, la nuit commence à faire son apparition. Il fait toujours aussi lourd et humide. On part faire du change dans le bureau recommandé par la réception de l'hôtel qui nous a également conseillé quelques pubs car ce soir c'est le premier match de l'équipe de France. J'ai récupéré le calendrier de la coupe du monde avec les horaires car nous sommes bien loin du continent sud-américain. Il faut compter 5 heures en plus de décalage horaire avec la France, les matchs de poule seront donc diffusés à 23h, 1h ou 3h selon les rencontres.

On mange un plat de riz dans un restaurant de rue autour de guitaristes qui reprennent des classiques. Assez sympa, on trinque avec nos Saigon, bière locale.

On va ensuite au Lush bar : le lieu est bien, mais trop petit avec de la musique à fond. On y reste 30 minutes environ. On décide de changer d'endroit, il est déjà presque minuit. Un peu plus loin, on tombe sur une entrée recouverte de drapeaux. Je reconnaissais aisément que ce sont ceux des pays participants à la coupe du monde, une chose est sûre, ici on ne va pas rater le match de l'équipe de France. L'Apocalypse est un pub/discothèque avec 3 salles dont une avec un rétroprojecteur immense. On ne pouvait pas mieux tomber. On apprend par la suite que c'est un des lieux de sorties des expatriés et un incontournable sur Saigon.

Cela me fait tout de suite penser à « Apocalypse Now », célèbre film américain réalisé par Francis Ford Coppola, sorti en 1979. Ce film est une adaptation libre du roman de Joseph Conrad, Au cœur des ténèbres et a obtenu la Palme d'or du Festival de Cannes en 1979 avec un Marlon Brando, étonnant dans le rôle du colonel Walter E. Kurtz.

On retrouve d'autres français et certains suisses qui nous charrient, on les prévient que cela risque de ne pas durer. Le match devient vite une correction. Le score final est de 5-2, le mondial peut difficilement commencer mieux. On sympathise avec des expatriés français installés depuis quelques temps sur Saigon. Juste après le coup de sifflet final, le bar ferme. Ils nous proposent de les suivre au Go2, autre lieu favori. On suit le mouvement, on prend finalement 3 taxis pour y finir la soirée. L'endroit est beaucoup plus petit. Après quelques parties de billard, je redescends et croise avec surprise Nicolas. Incroyable, on s'était donné

rendez-vous que demain soir. Il est néanmoins déjà 3h du matin, on peut considérer que l'on est juste un peu en avance. Le monde est vraiment petit. On reste jusqu'à la fermeture, il est déjà 5h30. Il fait jour. On est encore en forme car on est encore dans notre décalage horaire. On prend un pho en compagnie de Nico et d'Alexandre, un de ses potes d'enfance, qui reste encore quelques jours sur HCM. Il n'est vraiment pas décidé à rentrer sur Paris et a déjà repoussé plusieurs fois sa date de retour. La soupe est super bonne, cela fera office de petit déjeuner. Il est 6h30 et temps de retourner à l'hôtel. On prend le taxi qui nous y dépose rapidement. Sur le chemin, je suis impressionné par le parc qui longe Pham Ngu Lao. Il y a des centaines de personnes en train de courir, faire des étirements ou suivre les mouvements d'un professeur d'aérobic. Vu la chaleur et l'humidité durant la journée, il est plus agréable de faire ses exercices à la fraîche. La même scène était déjà présente dans le Nord du Vietnam, je suis néanmoins toujours surpris par leur activité matinale.

Samedi 21 juin 2014 : HO CHI MINH

On se lève vers midi et on décide de profiter de la piscine. Le ciel est gris et le crachin présent. La vue est néanmoins impressionnante. On est encerclé par quelques buildings et la vue est dégagée. La ville est sans fin et dense, elle regroupe plus de 7 millions d'habitants. Après une séance photo, on descend d'un niveau, même vue mais nous sommes dorénavant à l'abri dans une salle de sport. Je fais un peu de vélo tandis que Youns fait quelques exercices de torture. Il est ensuite temps de visiter un peu la ville. Je suis impressionné par la quantité de 2 roues. On parle de plus de 3 millions par jour. Je crois ne jamais en avoir autant vu ! Les grands axes ont même des voies réservées au scooter (je ne crois pas avoir croisé beaucoup de vélos). On suit l'itinéraire conseillé dans le Lonely Planet. Le quartier du District 1 est très urbanisé et bétonné. On en profite pour découvrir la cathédrale Notre-Dame de Saigon, construite en 1880 par les français, elle se trouve place de la Commune de Paris. Avec ses 2 clochers carrés de 40 mètres, on ne peut pas les louper.

Après la conquête de la Cochinchine et de Saigon, les colons français veulent établir une église pour eux-mêmes et les convertis de la mission. Une première église est construite dans la rue 5, mais celle-ci devenant trop petite, le gouverneur de Cochinchine, l'amiral Bonard, décide en 1863 de faire construire une église en bois sur la rive du canal Charner. La construction est ensuite endommagée par les termites. Les offices finissent par se tenir dans le salon des invités du palais du gouverneur de Cochinchine. Ce palais est transformé jusqu'à ce que la cathédrale Notre-Dame soit érigée.

Sur le côté de la cathédrale se trouve la poste centrale. La charpente métallique fut conçue par Gustave Eiffel. A l'intérieur, on y trouve un ancien plan de la ville et une carte du réseau téléphonique de la Cochinchine datant du début des années 1930. Une partie a été reconvertis en magasin, on y ressent cependant encore l'atmosphère du début du XXème siècle. On se projette assez facilement. J'imagine aisément les files d'attente aux comptoirs après la sortie de la messe du dimanche matin. Les dames réceptionnant les dernières robes à la mode à Paris tandis que les hommes téléphonent dans les 4 cabines en bois alignées près de l'entrée.

Toujours dans le même style colonial français se trouve l'hôtel de ville qui abrite dorénavant le siège du Comité du peuple. Pas si étrange que ça la reconversion. On oublie rarement que l'on est dans un pays communiste. L'étoile jaune présente sur le drapeau du pays représente l'unité du Viêt Nam. Les 5 points de l'étoile représentent l'union des ouvriers, des paysans, des soldats, des intellectuels et de la jeunesse travaillant ensemble dans la construction du socialisme. Le fond rouge symbolise le sang versé pour l'indépendance.



Pour finir on passe devant l'opéra qui a été inspiré par l'architecture de l'Opéra Garnier de Paris. Il a été construit en 1900, sa façade est une réplique du Petit Palais.

Ces quelques monuments sont les quelques traces encore perceptibles de la colonisation française à Ho Chi Minh. Les français sont arrivés sur Saigon en 1859 pour y partir définitivement en 1975. Durant cette période, des conflits ont fait des dégâts considérables qui ont touchés l'ensemble de la population actuelle au Vietnam.

La guerre du Viêt Nam trouve son origine dans la guerre d'Indochine (1946-1954), conflit qui opposa la France à la Ligue pour l'indépendance du Viêt Nam, fondée et dirigée par le leader révolutionnaire Hô Chi Minh. Après la guerre d'Indochine et l'échec de la France pour reconquérir l'Indochine à la suite de la victoire du Viêt Minh à la bataille de Diên Biên Phu le 7 mai 1954, les accords de Genève divisent le pays en deux par une zone démilitarisée. Les deux parties du Viêt Nam connaissent alors la mise en place de gouvernements idéologiquement opposés :

Au nord, la République démocratique du Viêt Nam (RDVN), régime communiste fondé par Hô Chi Minh en septembre 1945, soutenu par la Chine et l'URSS.

Au sud, la République du Viêt Nam (RVN), régime nationaliste soutenu par les Américains et proclamé par Ngô Dinh Diêm en août 1955.

Les États-Unis inscrivent ce conflit dans une logique de guerre froide en s'appuyant sur une stratégie anti-communiste. L'expansion du communisme doit être stoppée afin d'empêcher un « effet domino » en Asie du Sud-Est. Considérée comme la première défaite militaire de l'histoire des États-Unis, cette guerre implique plus de 3,5 millions de jeunes américains envoyés au front entre 1965 et 1972 et fait 58 000 morts parmi les soldats américains.

Côté Vietnamiens, il faut compter en millions de morts et de réfugiés. Des gens sont encore aujourd'hui tués par des munitions non explosées et des mines. Les effets sur l'environnement des agents chimiques ainsi que les problèmes sociaux colossaux causés par la dévastation du pays sont colossaux. Par ailleurs, la contamination d'une partie de sols entraîne aujourd'hui encore de graves problèmes de santé surtout dans les campagnes. Pour cause, les États-Unis ont largué plus de 7 millions de tonnes de bombes durant le conflit (par comparaison, 3,4 millions de tonnes ont été larguées par l'ensemble des alliés sur tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale).

Des centaines de films parlent de cette tragique période. Je pense notamment à Platoon et Né un 4 juillet d'Oliver Stone, Good Morning Vietnam avec Robin Williams, Full Metal Jacket de Stanley Kubrick, Voyage au bout de l'enfer avec Al Pacino et Christopher Walken.

Le libéralisme est désormais au rendez-vous. Les buildings et les panneaux publicitaires inondent la capitale économique.

En fin d'après midi, retour vers l'hôtel. Adjacent à l'entrée se trouve un salon de massage : pour 320 000 dong soit 11 €, on passe une heure de détente. C'est super agréable, surtout moins violent qu'en Thaïlande. Musique zen et lumière tamisée, je m'endors presque.

Il est temps de se changer pour aller manger près de l'hôtel de ville. On partage différentes assiettes de riz accompagnées de poulets et de poissons.

On retourne ensuite à l'Apocalypse. On y recroise Jennifer, bordelaise originaire du Vietnam et May, vivant à Las Vegas que l'on avait rencontrée la veille. On passe la soirée ensemble sous les derniers tubes à la mode. Vers 23h, on revoit également Nicolas et Alex, on ne change pas une équipe qui gagne. On ferme l'Apo vers 3h du matin avant de partir se coucher.

Dimanche 22 juin 2014 : HO CHI MINH – ILE DE PHU QUOC

Je me lève vers 9h. Notre vol est à 15h, on partira de l'hôtel vers 12h juste après le check out. Je pars faire quelques longueurs dans la piscine puis des exercices dans la salle de sport.

Le temps est toujours couvert et la pluie fine refait son apparition. On réserve notre hôtel à Phu Quoc pour les 3 prochaines nuits : cela nous revient à moins de 7 € la nuit. Il n'est apparemment pas loin de la plage.

On prend un taxi de la compagnie Vinasun. La course se fait avec un compteur, pas besoin de négocier pendant des heures. On arrive rapidement à l'aéroport domestique, prêt pour moins d'1h de vol. On avait réservé ce vol 3 jours avant notre départ de Paris pour 60 € avec la compagnie low cost australienne Jetstar Airways. En attendant la montée dans l'avion, je dors presqu'une heure dans la salle d'embarquement. Les hôtesses nous tiennent un parapluie pour notre montée dans le bus puis dans l'avion, il fait toujours plus de 30° mais il pleut toujours autant. On récupère très rapidement nos bagages, l'avion était presque vide.

Phú Quốc ou Koh Trol est la plus grande île du Viêt Nam faisant partie d'un archipel composé de 22 îles, situé à l'extrême sud-ouest du pays. Elle est trois fois plus éloigné des côtes vietnamiennes que celles du Cambodge, distantes seulement d'une douzaine de kilomètres. Elle est longue de 50 km du nord au sud et une largeur maximale de 20 km. Elle est aussi appelée l'« île d'émeraude » pour ses trésors naturels et son potentiel touristique. La création en 2001 du parc national de Phú Quốc, qui protège 70 % du territoire de l'île, permet un développement contrôlé de ce site même si les routes et les complexes touristiques se développent comme des champignons.

On prend un taxi direction le Viet Thanh Resort. L'aéroport est à environ 15 minutes. L'accueil à la réception n'est pas terrible. La chambre est correcte, changement de niveau avec celle de la veille. Il faut comparer ce qui est comparable. On le savait, on va voyager désormais un peu plus en mode routard. Nous avons une moustiquaire qui enveloppe le lit. C'est sur que le climat et la localisation du bungalow près de la plage est propice à la venue de petites bêtes. Je sens que mon poncho bleu du marathon de Paris va être mon meilleur ami, il pleut toujours. On part faire une balade sur la plage (qui n'est d'ailleurs pas très propre), la mer est agitée. Certains rouleaux me rappellent le pays basque.

On décide de manger tôt ce soir, on remonte près de la route pour s'arrêter à un petit restaurant. Le patron est sympathique et les prix attractifs. Pour l'équivalent de 4 €, nous avons un festin. On s'enchaîne ensuite des parties de billard à La Casbah qui n'est pas très loin. C'est apparemment un des lieux de sortie sur l'île, nous sommes les seuls clients ce soir, la saison basse se fait ressentir. Sur le retour, on réserve une journée complète pour environ

10 € (tarif saison basse) comprenant la visite d'une fabrique de perles mais surtout deux arrêts snorkeling (masque, tuba et palmes). Cela inclut également le repas. A ce prix là, cela ne vaut pas la peine de se priver, on verra si le temps est avec nous. Un bus viendra nous récupérer à notre hôtel à 8h30 et nous redéposera pour 17h.

Le vendeur nous conseille un bar situé juste en face de son office pour finir la soirée.

Apparemment, le gérant est français. On se dirige donc vers le Pirates Cave, l'endroit est très sympa mais vide. Un canapé d'angle avec vue sur un écran plat est collé au comptoir. Il est déjà branché sur la chaîne retransmettant les matchs du mondial. Je crois que j'ai vite trouvé ma place : une bière et des cacahuètes, je suis déjà vautré.

On sympathise avec Claudio, montpelliérain et 2 belges qui vivent sur l'île. Après quelques bières et parties de fléchettes, Youns se transforme en DJ et met de la Kizomba dans le club.

Je rentre vers 3h à l'hôtel. Heureusement, j'avais ma frontale mais pas le nom de l'hôtel. Après plusieurs tentatives, je retrouve mon chemin au bout de plus de 30 minutes de marche. La pluie n'a toujours pas cessé. La route en terre s'est transformée. Sur certains passages, j'ai de la boue jusqu'aux chevilles. Un bruit fixe le reste de la situation : le bruit des crapauds qui coassent est assourdissant. Je retrouve enfin l'hôtel et mets le réveil pour 7h30.

Lundi 23 juin 2014 : ILE DE PHU QUOC

Le réveil est dur. Pour Youns, c'est encore pire, il a fait la fermeture du club.

On repart prendre notre petit déjeuner au restaurant d'hier. Le gérant nous reconnaît.

Il a téléchargé l'application de traduction en ligne recommandée la veille qui nous permet d'échanger un peu avec lui car il ne parle pas anglais. On n'arrive plus à l'arrêter. Il est déjà 8h30, je fini ma soupe pho qui fait office de petit déjeuner. Youns vient à peine d'avoir sa commande. Je pars donc chercher nos sacs, on le récupéra au passage. Le temps d'arriver à l'hôtel, la navette m'attend déjà. Je le fais patienter 2 minutes et on récupère Youns qui est justement en train de payer. On se retrouve à environ 25. Il y a en majorité des vietnamiens. Il y a 2 allemandes et un couple de Taiwan avec nous. L'animateur qui se fait surnommer Jerry est super sympa et parle bien anglais.

Le premier arrêt est classique dans ce genre de tour organisé : magasin de perles où les guides reçoivent certainement une commission en échange de chaque vente. On fait rapidement le tour. Un employé d'une concession qui vient régulièrement d'Australie nous donne des explications sur la méthode utilisée pour obtenir une perle, c'est intéressant et loin d'être gagné à l'avance.

Les fermes perlères de Phu Quoc ont une bonne réputation et sont parmi les meilleures de la planète. Les différents types de perles avec des formes variées sont obtenus à partir d'huîtres qui donnent des perles après 24 mois. Certaines demandent même jusqu'à huit ans. Les années se comptent comme avec les arbres : grâce aux strates sur la coquille. Les eaux cristallines qui entourent l'île offrent des conditions de vie favorable pour les mollusques. C'est pourquoi l'île a été surnommée « Pearl Island »

La production de ces petites billes de nacre exige patience, minutie et précaution à toutes les étapes : de la sélection des huîtres jusqu'à leur extraction. La couleur des perles dépend de la nacre. Elle peut être rose, blanche, jaune, noire ou bleue. Si les noires sont spéciales, les bleues sont les plus rares.

Environ 1 million d'huîtres sont ouvertes tous les ans : parmi 15.000 huîtres, une seule donne une perle.

On achète des ramboutans, aussi appelé litchi chevelu. C'est un fruit tropical classique en Asie. Ramboutan vient de rambut, qui signifie « cheveu » en malais, c'est toujours aussi bon. Youns en donne un à un singe. Il en profite pour lui arracher une partie du sac et en récupérer 2 ou 3 supplémentaires.

On reprend le bus en direction de Sao beach, situé au sud de l'île. Le temps se découvre, on

n'avait pas encore aperçu le bleu du ciel depuis notre arrivée au Vietnam.



On prend une petite barque pour rejoindre un plus grand bateau. On s'arrête rapidement à une maison de pêcheur sur pilotis qui vend des poissons frais et des crustacés aux bateaux. C'est mieux que chez le poissonnier, les poissons et crustacés ne peuvent pas être plus frais. Ils sont encore vivants dans des enclos situées autour de la cabane en bois. Le capitaine a bien fait de s'y arrêter car l'arrêt pêche que l'on a fait un peu plus loin n'a pas été très fructueux. On ne faisait pas les fiers avait nos bobines de fil et 2 plombs accrochés à un hameçon. J'ai ramassé au passage une coquille d'huîtres. On goûte les oursins achetés plus tôt, je ne suis toujours pas très fan. Il est enfin temps de faire un peu de snorkeling. L'eau est chaude, par contre la visibilité n'est pas excellente. Je vois quand même pas mal de poissons multicolores et de différentes tailles au milieu des coraux. La majorité des vietnamiens reste dans le bateau, les autres mettent leur gilet de sauvetage, il n'y a donc pas foule sous l'eau, je ne vais pas me plaindre. Après environ 45 minutes et un saut depuis le pont supérieur du bateau, il est temps de manger.

Assiette de riz, poissons et fruits frais au menu. On finit à peine le déjeuner que c'est déjà le second arrêt plongée. Youns part faire la sieste sur le pont. On verra plus tard pour la digestion. Le second site est beaucoup mieux. En effet, la visibilité est meilleure et les coraux beaucoup moins abimés. Il n'y a que Silvia et Sina qui me suivent. On retourne ensuite sur la

plage de Sao Beach. Du fait du retard de la navette, nous avons 1h30 à rester sur la plage. Cela tombe bien, la plage est super belle. Pas de comparaison avec celle située à côté de notre hôtel. Le soleil est toujours au rendez-vous, on lézarde et barbotte donc dans l'eau car il n'y a pas beaucoup de profondeurs.

Sur le retour, le temps change très rapidement et le déluge reprend.

Ce soir, on décide d'aller au Night Market de Duong Dong qui nous a été recommandé et qui est situé à environ 10 minutes de taxi de l'hôtel. C'est une rue avec un alignement de restaurants exposants les poissons frais arrivés du port situé à 2 minutes. Tu choisis donc le poisson qui va finir dans ton assiette. Le prix est négociable en fonction du poids. Un peu plus loin, des marchands vendent les habituelles souvenirs pour touristes : vive les cendriers et les horloges en coquillages qui sont vraiment kitsch. Il y a une majorité de vietnamiens, on retrouve les 2 allemandes avec qui on finit le repas. On a opté pour un poisson d'un kilo, des escargots et des couteaux de mer. Addition de 320 000 dong soit 11 € en ajoutant 2 bières et un jus de mangue pour nous 2. On retourne voir Claudio au Pirate Cave avec Silvia et Sina. Il y a un peu plus de monde ce soir, le belge fête la fin de la saison avec le personnel de son hôtel. Youns bat le record de points obtenus aux fléchettes. Son record tient t'il toujours ?

Mardi 24 juin 2014 : ILE DE PHU QUOC

Je me lève vers 9h30 et part faire un footing au bord de la plage. Temps breton ce matin. La plage n'est pas super propre et les vagues sont toujours présentes. Le contraste est impressionnant avec la plage d'hier qui n'est située qu'à 20 kilomètres. Vers midi, on retourne dans le restaurant au bord de la route. Sur le chemin, on en a profité pour réserver chacun notre scooter pour la journée (125 000 Dong soit 4 €) pour visiter le nord de l'île. Après un arrêt à la station service (100 000 Dong le plein), c'est parti.

On trouve facilement la route qui est bordée de champs de poivrier, une des principales ressources de l'île. C'est une liane dont la récolte se fait d'octobre à mai en fonction du poivre que l'on souhaite obtenir. Cette étape, comme les autres, est entièrement manuelle. D'octobre à décembre, le poivre jeune et vert est récolté en grappes. La taille des grains ainsi que leur puissance aromatique se développent au fil des mois. Celui récolté en décembre sera donc plus épice que les jeunes grains du début de la récolte.

On s'arrête quelques minutes à une ferme qui propose des visites et la vente de produits. Youns achète un peu de poivre rouge. Il est temps de repartir surtout que le ciel commence à s'assombrir. La route s'est déjà transformée en piste de terre ocre et il nous reste environ 25 kilomètres pour atteindre le village de pêcheur situé au nord ouest de l'île. La pluie redouble et c'est maintenant le déluge, le poncho ne sert plus à rien. J'ai l'impression de passer à la machine à laver, la route commence à se transformer en ruisseau. On est obligé de ralentir et de rouler à moins de 20 km/heures. On met finalement presqu'une heure pour atteindre le village. J'ai les doigts tout fripés, on dirait que je suis resté une heure dans un bain ou pris 50 ans.

Une fois arrivé, on va prendre un thé pour se réchauffer et retrouver le sec. Les bateaux du port tanguent, la tempête continue. On part ensuite dans un restaurant situé plus loin pour prendre une soupe aux poulpes. Il faut reprendre des forces, il reste encore au moins 35 kilomètres et on préfère rentrer un peu avant la nuit qui tombe vers 18h. On arrive sur Duong Dong vers 17h45. Au milieu des scooters et voitures, je perds Youns à un croisement. Je continue mon chemin au feeling pour rejoindre l'hôtel. Après m'être retrouvé à proximité du port, je suis totalement perdu. Je m'arrête dans un magasin d'électronique me disant que quelqu'un pourrait m'aider à retrouver mon chemin. Un client comprend un peu l'anglais et

me propose de m'accompagner au Night Market où j'avais mangé la veille. Depuis ce point, je sais facilement rentrer à l'hôtel. Duong Dong est bien inondé également, je traverse en scooter les étroites ruelles d'un bidonville situé à proximité du port. J'ai de l'eau jusqu'aux mollets. De toute façon, je suis déjà trempé. Je retombe sur le marché et le remercie car j'aurais pu mettre longtemps à retrouver mon chemin. La réserve d'essence est allumée depuis un moment déjà, je rentre rendre mon scooter à l'agence. Je pensais y retrouver Youns, j'espère qu'il ne lui ai rien arrivé. Je prends une bière dans le bar situé en face du loueur, cela le fera sûrement venir. Au bout de 30 minutes, je me rends à l'hôtel pour lui envoyer un message par le wifi. Il fait déjà bien nuit et toujours pas de nouvelles. Vers 19h, je le retrouve à l'hôtel car j'avais laissé un message à l'agence de scooter. Il s'est perdu et a bien galéré pour retrouver son chemin. Je préfère ce scénario. L'après-midi a été bien chargée, la douche « froide » est bien méritée.

On prend l'apéro chez Claudio au Pirates Cave. Il nous donne des parts d'une pissaladière qui est vraiment excellente. On retourne ensuite à notre restaurant habituel. Sur le chemin, on réserve notre billet de bateau et de bus pour Kep. J'espère que le climat sera plus clément sur le Cambodge car nous n'avons pas été gâtés pour le moment.

Le départ de demain est fixé à 7h du matin pour une arrivée à 12h à Kep. On rejoint Valdémar et Ina au Pirates Cave, russes rencontrés la veille. On enchaîne les parties de billards et de fléchettes jusqu'au petit matin. Le réveil va être dur.

Mercredi 25 juin 2014 : ILE DE PHU QUOC - KEP

On se lève à 6h30 et finalisons notre sac. En attendant la navette qui vient nous chercher à l'accueil, on réserve rapidement notre hôtel pour Kep. On opte pour un resort à 30 \$ la nuit avec le petit déjeuner inclus. Un bus nous amène jusqu'à l'embarcadère situé au nord de l'île. Pour changer, il pleut des cordes. On arrive sur le bateau et on s'installe sur les rangées du fond où l'on peut s'allonger pour finir notre nuit. Youns ne retrouve plus les billets pour le bus. Heureusement, quelqu'un nous attend à l'embarcadère avec un panneau indiquant mon nom.

Une demi-heure après, il retrouve finalement l'enveloppe trempée dans une de ses poches, les tickets sont méconnaissables. On arrive vers 11h30 à Ha Tien. On patiente dans le hall d'un hôtel.

Au Cambodge, la devise locale s'appelle le riel. Cependant, c'est le dollar américain qui est le plus utile dans le pays. Cela tombe bien, il me reste quelques dollars de mes précédents voyages. On nous rend la petite monnaie en rius.

On en profite pour manger un poulet à la citronnelle avec Veasna dans un restaurant local. Il est d'origine cambodgienne et est en année sabbatique depuis 1 an. Le retour pour la France est proche, il a néanmoins un rendez-vous demain pour un poste à Phnom Penh, on croise les doigts.

On en profite pour faire les modalités pour le visa Cambodgien qui coûte 25 \$. Je dois rajouter 2 \$ de bakchich car je n'ai pas de photos d'identité complémentaire à fournir. On part finalement à 14h dans un mini van local occupé uniquement de touristes. Au bout de 10 minutes, c'est déjà la frontière. On doit la passer à pied, tandis que le chauffeur dépose nos passeports au comptoir. On nous fait passer devant une guérite pour prendre notre température, c'est surtout un droit de passage de 1 \$ supplémentaires pour tous les touristes. Le garde enfile apparemment une blouse blanche à chaque passage de mini-van de touristes. On ne va pas faire de scandales pour 1 \$. Le ballet de motos chargées d'objets en tout genre est assez impressionnant. C'est sans doute les Vietnamiens qui viennent faire leurs achats au

Cambodge, du fait du niveau de vie beaucoup moins élevé.

On arrive sur Kep (selle de cheval en Khmer) vers 15h30, nous sommes les seuls touristes à descendre. L'ensemble des autres passagers vont à Sihanoukville. L'arrêt se fait devant une plage et un immense rond-point. On prend un tuk-tuk pour 2 \$ qui nous amène via une piste en terre au resort réservé ce matin. L'endroit est sympathique, bien entretenu, un peu excentré du centre-ville mais surtout vide. Nous faisons un saut dans la piscine juste avant une nouvelle averse. Je pars ensuite en direction de la plage. Elle est en majorité bétonnée et privatisée par les resorts situés en bord de mer et constituée de mangrove et de rochers noirs.

Vers 19h, on part en tuk-tuk en direction du centre-ville. Au bout de 100 mètres, on tombe en panne. Avec sa lampe de poche, il détecte que cela va être dur à réparer, il appelle donc un de ses collègues qui arrive quelques minutes plus tard. L'atmosphère de la ville est bizarre, les avenues sont immenses et vides : c'est la basse saison. Les ronds-points sont kitchs et très colorés, le premier est un crabe immense tandis que les autres représentent des divinités et divers animaux. Pendant la période des Khmers rouges, beaucoup de maisons et villas coloniales françaises de Kep ont été détruites. Beaucoup de villas de Kep sont abandonnées, mais une partie de la splendeur ancienne de la ville est toujours apparente. On décide de manger la spécialité de la ville à savoir le crabe bleu qui est recommandé dans tous les guides. Il se déguste avec le fameux poivre vert de Kampot qui est très réputé.

Pour 7 \$ nous avons un immense plat pour 2 personnes, il est rapidement avalé. La préparation ainsi que la sauce sont excellentes : cela vaut vraiment le détour. Pour digérer, on se pose dans un bar, la Baraka. On entend parler français partout autour de nous, je crois que l'on est tombé dans le repère des expatriés de cette petite ville. On discute avec le patron et ses potes, ils se sont tous installés ici et nous conseille déjà les endroits où aller sur Sihanoukville. Ils sont motivés pour voir le match de l'équipe de France qui est à 3h du matin. Pas sûr que nous tenions jusque-là, surtout qu'il n'y a pas vraiment d'enjeux car la France est déjà qualifié pour le prochain tour. Il nous recommande un hôtel qui possède un grand écran, on décide d'y aller vers 23h car tous les commerces du centre-ville ferment un à un. Heureusement, nous avons nos frontales car l'hôtel est isolé. On fait des parties de billard jusque vers minuit, je n'ai pas encore récupéré de la veille. On retrouve notre hôtel et mettons le réveil vers 8h30 afin de pouvoir profiter une dernière fois de la piscine. Un bus vient nous récupérer pour 10h.

Jeudi 26 juin 2014 : KEP - SIHANOUKVILLE

Excellent petit déjeuner avec notamment une confiture maison à base de mangue. Le propriétaire vient nous parler, comme on pouvait s'en douter : c'est un français. Il a tout plaqué il y a 10 ans pour monter cette affaire. Il n'y avait que quelques bungalows au début. Cela a bien changé. Il a également investi dans un restaurant spécialisé dans le crabe au bord de la plage et depuis peu dans une ferme à durian. Les cambodgiens en raffolent. Dernières longueurs dans la piscine, le minibus nous attend. Il s'arrête rapidement à Kampot où quelques passagers nous rejoignent. D'autres, moins sympathiques, nous tiennent compagnie dans le coffre : des cageots de durian. Par chance, ils ne sont pas mûrs et donc l'odeur n'est pas trop forte. De mon côté, j'ai toujours autant de mal avec ce fruit. Sans doute un peu traumatisé par le goût ignoble qui restait dans ma bouche à chaque tentative au cours de mon voyage en Indonésie ou en Thaïlande. En traversant la ville, on tombe sur un rond-point avec une statue avec un énorme durian au milieu. Kampot est en fait la première région productrice de ce fruit.

Sihanoukville, autrefois nommée Kompong Som « port agréable », est une province donnant sur le Golfe de Thaïlande. C'est le seul port maritime en eau profonde du Cambodge, au sud du pays. La ville compte environ 150 000 habitants. Elle a été rebaptisée en l'honneur de Norodom Sihanouk, ancien roi du Cambodge.

On nous dépose vers 15h sans le savoir, nous sommes juste devant notre hôtel. Sur les recommandations des français de la veille, nous avons réservé 3 nuits au Beach Road Hotel sur les hauteurs du quartier de Serendipity pour éviter d'avoir la musique des bars de plage qui résonnent toute la nuit. La chambre revient à 17 \$ par nuits. Sur le chemin de la plage, on réserve une journée complète pour plonger en snorkelling et découvrir la plage de Koh Rong Samloem. J'espère que le temps sera au rendez-vous. On décide d'aller en centre-ville, Youns en profite pour faire du change et on décide de louer un scooter pour les 4 jours où l'on reste à Sihanoukville. Cela nous permettra de pouvoir se déplacer et pour 14 \$, ce n'est pas la peine de s'en priver.

On se pose sur la plage, noix de coco et bière fraîche Angkor. On est passé devant l'impressionnante usine à l'entrée de la ville, cette bière locale passe toute seule, surtout qu'il fait bien 30° aujourd'hui. Vers 19h, happy hour au bar Utopia qui fait également office d'auberge de jeunesse. La bière est à 25 cents, j'avais jamais vu ça !!! Repas sur la plage ce soir : barracuda au menu et brochette de poulpe, vraiment excellent. Bars de plage pour le reste de la soirée avec musique mixée à l'europeenne. Dress code : débardeur et tongs pour la majorité. Les plus jeunes s'enchaînent avec le dernier objet à la mode sur la plage : le ballon gonflé à base d'un gaz qui fait tourner la tête pour 1 \$. Ils s'amusent à inspirer et à expirer dedans. Chacun son truc.

On rentre à l'hôtel vers 2h du matin, mauvaise surprise. Des punaises de lit se baladent sur les oreillers. Youns va chercher le réceptionniste. Il demande, tout de suite, à changer de chambre car il a déjà eu une mauvaise expérience chez lui avec ces petites bêtes qui se cachent dans les sacs et les vêtements. C'est même devenu un fléau en Amérique du Nord où des milliers de gens ont été obligés de changer leur literie. Pour les combattre, seul le très chaud et/ou le très froid permettent de les éradiquer. Cela nous permet d'avoir une chambre plus spacieuse pour les 3 prochaines nuits mais surtout de ne pas se faire piquer ou de trimballer des punaises de lits au cours de notre périple.

Vendredi 27 juin 2014 : SIHANOUKVILLE

Rendez-vous à 8h30 devant l'agence située à proximité. J'ai à peine le temps de finir d'avaler mon plat de nouilles que le tuk-tuk est déjà là. 10 minutes plus tard, nous sommes déjà au port de Sihanoukville composé majoritairement de bateau de pêcheurs. Au milieu de ces derniers, il y a le party boat. Pour 22 \$ la journée, nous avons 2 arrêts snorkeling, un stop à Koh Rong Samloem et le repas inclus. Le bateau est plutôt pas mal avec ses 3 niveaux. On est environ 50 à bord, avec une répartition à peu près équitable entre les locaux et les touristes.

Au bout d'1h30, nous arrivons au premier arrêt plongée. On en profite pour sauter du 3ème niveau qui se trouve à plus de 6 mètres de haut. La majorité des asiatiques ont du mal à se décider à sauter. Je pense qu'ils se posent trop de questions et ne sont pas très à l'aise dans l'eau puisqu'ils portent souvent leurs gilets de sauvetage. La plongée est pas mal, sans être extraordinaire : les coraux sont abimés ou morts. Par contre, les poissons sont présents. Il est ensuite l'heure de manger : plats de riz, soupe, calamars et poissons au menu.

On arrive vers 12h30 sur la plage paradisiaque de Koh Rong Samloem. Certains sont avec leur

valise, tandis que d'autres comme nous ne resterons que quelques heures ici. L'endroit est encore très sauvage avec des cabanons presque les pieds dans l'eau. C'est un spot réputé de plongée et un lieu sympathique pour rester ou se reposer quelques jours. L'eau est transparente et doit atteindre facilement les 30 degrés. Pour une fois, le ciel bleu est au rendez-vous. On reste environ 3 heures sur l'île. On en profite pour faire une partie de billard contre les membres de l'équipage puis on se pose dans les hamacs qui finissent de compléter la carte postale. Une chose est sûre : cette île n'a rien à envier aux plages des caraïbes ou de Thaïlande, mais j'ai bien peur qu'elle soit bientôt victime de sa beauté. Les cabanons se louent environ 20 \$ la nuit.



Il est malheureusement l'heure de repartir, c'est passé vite. Le bateau est à moitié vide, on en profite pour faire une sieste sur le bon supérieur. Au passage, je prends un bon coup de soleil. A l'arrivée, on ne peut pas rater le pont Koh Puos, blocos de béton qui a été inauguré en juillet 2011 par les russes. Un gros projet immobilier est apparemment en cours. En attendant le tuk-tuk qui doit nous ramener à l'hôtel, des enfants improvisent la finale de la coupe du monde au bord de l'embarcadère. Le football est vraiment un sport universel.

Retour sur Serendipity au Monkey République qui est une auberge de jeunesse et également un bar. L'happy hour est sympa et je joue au billard avec des anglais et australiens. Le bar est rapidement rempli par l'armée américaine. Près du port, on a aperçu un navire militaire. Une bonne partie de l'équipage est maintenant dans le bar en train d'enchaîner des girafes contenant environ 3 litres de bière. On retourne ensuite à l'Utopia pour poursuivre la soirée dans les bars de plage au JJ's Playground et au Dolphin.

Samedi 28 juin 2014 : SIHANOUKVILLE

Nous n'avons pas mis de réveil ce matin. Du coup, on se lève vers 11h30. On décide de prendre un brunch à Otres Beach, endroit que Solène et Jennifer m'avaient conseillé. C'est à environ 5 km au sud de Serendipity. Ici, l'atmosphère est complètement différent. C'est plus

décontracté et surtout beaucoup moins urbanisé et bétonné que le centre-ville. Le bord de la plage est un alignement d'hôtels et de restaurants. On se pose à The Dune. Excellent choix avec des pancake et des jus frais qui valent le détour. Dans l'eau, il y a pas mal de surfeurs et même un kitesurfeur du fait du vent qui s'est levé.

On poursuit ensuite la balade en scooter en allant au parc national de Ream. Il est situé à plus de 20 kilomètres de Sihanoukville en direction de l'aéroport. Le parc est composé de forêts vierges et de mangroves. On a du mal à identifier l'entrée du parc. On arrive finalement devant des rizières. On en profite pour s'arrêter faire de l'essence, nous sommes déjà sur la réserve. On s'arrête au bord de la route et en prenons 3 litres à 3 \$ dans un petit stand. Elle est répartie entre des bouteilles de coca et de whisky : original.

Sur le chemin du retour et à proximité du rond point avec les 2 lions, on se fait arrêter par la police. Nous ne sommes pas seuls, comme par hasard, il n'y a que des touristes. Ils nous réclament notre permis de conduire international. Les français à Kep nous avaient averti. Les policiers veulent juste recevoir leur bakchich et arrondir leur fin de mois. On laisse 1 \$ et repartons rapidement pour le petit marché situé près du rond-point. Plusieurs stands sont étonnantes. On se prend un assortiment de crickets, sauterelles, serpents et grenouilles. Cela fait office d'apéritif. On mange ensuite du poisson frit avec un riz sauce aigre douce et un plat de poulpe assaisonné au poivre de Kampot. C'est vraiment excellent.



L'endroit est moins touristique que le bord de mer et fréquenté par les locaux. En continuant sur cette avenue, il y a plusieurs dizaines de bars à karaoké. On a l'impression que c'est celui qui met la musique la plus forte qui l'emporte. Les cambodgiens aiment s'y retrouver.

On dépose nos affaires au pressing : 0,75 \$ le kilo. A ce prix là, pas de prise de tête avec la lessive durant les vacances. On poursuit ensuite le début de soirée au Monkey Republic. Billard international avec notamment Sébastien, Colombien qui vit en Alaska, un russe, une galloise et une allemande. On rejoint ensuite l'heure de l'Utopia. Sur le chemin de la plage, on radote avant l'âge : « No tuk-tuk et no massage ». En effet, il est rare de ne pas le prononcer une dizaine de fois par jour. Des t-shirts ont même été floqués, c'est pour dire !!! La

pression commence à monter pour les supporters d'Amérique du Sud : ce soir Brésil-Chili. On regarde le match au Dolphin au bord de la plage. Soirée bien arrosée, c'est l'anniversaire de Tulu, il faut fêter ça dignement.

Dimanche 29 juin 2014 : SIHANOUKVILLE

Réveil vers 9h. Longueurs dans la piscine de l'hôtel. C'est déjà notre dernier jour ici, on doit rendre la chambre avant midi. Notre bus de nuit direction Battambang est à 19h, on laisse donc nos sacs à l'accueil. On retourne à Otres beach pour prendre un petit déjeuner. On va cette fois-ci au Canada Blame, conseillé par Solène. Déçu par l'accueil et la qualité de la nourriture. La pluie et le vent commencent à se lever, il est temps de partir. Les restaurants en bord de mer se protègent en mettant des bâches aux terrasses, au loin on voit déjà les nuages remplis de pluies.

De retour sur la plage d'Occheuteal, on réserve notre hôtel pour demain. On rend ensuite le scooter à l'agence de location. Cette fois-ci, on connaît un peu mieux la ville et on connaît une route pour contourner le péage à 1 \$. On retourne ensuite au marché d'hier soir, c'est toujours aussi bon. Notre bus de nuit nous récupère à notre hôtel à 19h, il faut prendre des forces pour le trajet en couchette.

Nous avons un peu plus de 10 heures de route. Au moins, on ne va pas perdre une journée dans le bus. La configuration est assez particulière. Les couchettes sont semi-allongées (sauf vraiment pour les très petit) et sont sur deux niveaux. La climatisation marche bien, heureusement je récupère toujours la couverture de l'avion, merci Cathay, tu me sauves bien sinon c'était la crève assurée. Vers 22h, on fait un arrêt. En allant aux toilettes, je tombe sur des oiseaux coincés dans un ventilateur qui fait office de cage. Je ne l'avais jamais vu celle-là. C'est triste mais cela vaut une photo.



Lundi 30 juin 2014 : BATTAMBANG

L'arrivée est un peu brutale. On arrive vers 6h du matin. Le chauffeur crie le nom de la ville. On se réveille en sursaut et on récupère nos sacs situés dans le coffre. Le bus est déjà reparti que l'on se retrouve sur un parking désert d'une gare routière. Une dizaine de tuk-tuk se jette sur nous pour déjà nous proposer des hôtels en centre-ville. On se joint à 2 anglais pour partager notre tuk-tuk. 10 minutes plus tard, on est déjà devant le Lux Guesthouse. Pour 19 \$, la chambre est grande, spacieuse avec l'air climatisé. On décide ensuite d'aller faire un footing, il est super tôt et je me vois mal me recoucher. Il faut bien éliminer les litres d'Angkor bu depuis les 10 premiers jours du voyage.

On court au bord de la rivière pendant 45 minutes environ. Il fait déjà chaud avec un pourcentage d'humidité très important. Les rues sont déjà bien animées avec pas mal de circulation et les gens sont un peu surpris de nous voir faire un footing. On croise notamment des écoliers qui partent en uniforme à l'école. Les berges sont bien aménagées et le footing assez agréable. Sur le retour, on s'arrête à une pâtisserie pour acheter quelques beignets et pâtisseries qui feront office de petit déjeuner.

On assiste à une cérémonie dans la rue : les commerçants font des offrandes aux moines en échange de prières.



Battambang signifie littéralement "perdre le bâton" en khmer. Si plusieurs significations existent, celle se rapportant à la légende locale de Preah Bat Dambang Kranhoun semble être la plus répandue. Il s'agirait d'un géant devenu roi et qui en voulant combattre un rival lui aurait lancé un gourdin pour le tuer, mais manqua sa cible. Le bâton retomba et forma un ruisseau nommé O Dambang, pour finalement se perdre dans une région reculée qu'un des rois suivants ordonna de nommer « province de Battambang ». Battambang a su conserver une atmosphère provinciale qui lui confère un certain charme. La plupart des bâtiments sont de style colonial ou traditionnel cambodgien. Peu d'immeubles dépassent les trois étages et les voitures cohabitent dans les rues avec les charrettes à traction animale. L'économie locale, surtout à caractère familial est basée sur le bois, les pierres précieuses et autour de la rivière.

Le chauffeur de tuk-tuk, Veha, revient comme convenu à 9h devant l'hôtel. On négocie à 23 \$ la journée complète pour nous accompagner dans plusieurs sites. On commence tout d'abord par aller réserver notre billet de bateau pour un départ le lendemain matin pour Siem Reap. On va ensuite visiter pour 2 \$ une ferme de crocodiles. Cette dernière est située au milieu d'une résidence d'un quartier pavillonnaire : rassurant pour les voisins. La propriété possède 4 larges bassins remplis de crocodiles de toutes tailles. La grande majorité finira en sac à main ou en ceinture. Certains mesurent près de 3 mètres. Des passerelles en béton ont été aménagées pour pouvoir les nourrir plus facilement et faciliter les visites. On assiste ensuite au nettoyage des naissances du matin. On en profite pour faire une séance photo.



On part ensuite en direction du temple de Var Ek Phnom, il date du XIème siècle. Sur la route, on passe devant des dizaines de maisons qui font sécher du papier de riz pour la fabrication des rouleaux de printemps. Après une dizaine de kilomètres, on arrive au temple.

On en profite pour prendre un billet à 3 \$ qui nous permet de visiter 3 sites dans les alentours de Battambang. L'ancien temple est assez abîmé mais possède une statue d'une divinité assis en tailleur assez imposante. A l'intérieur, plusieurs dizaines de statues dorées plus petites sont alignées. Des offrandes sont disposées à leur pied. C'est une destination de pèlerinage très prisée par les Khmers en particulier lors des fêtes. Les femmes désireuses d'avoir des enfants y viennent aussi. Sur la gauche du temple se trouve un autre édifice imposant beaucoup plus récent. Les peintures au plafond et sur certaines façades sont comme neuves. Elles représentent la vie de buddha.

Sur le côté droit du temple se trouve une école qui apprend l'anglais aux enfants. Je me rapproche de la salle de classe, ils sont tous très attentifs. Ils répètent en cœur les phrases notées au tableau en suivant la règle du professeur qui souligne les mots. Nous repartons au même moment que la fin de la leçon. La majorité des élèves repartent en vélo. Ils sont souvent beaucoup trop grands pour eux et à plusieurs dessus.



En route pour le prochain temple, nous tombons en panne de tuk-tuk. Cela provient apparemment de la chaîne. Veha demande à un autre tuk-tuk de le tirer jusqu'à un garage. On arrive finalement devant un magasin qui soude des remorques. Quelques soudures plus tard, c'est reparti pour la suite de notre tour.



On part visiter Phnom Banan. Ce temple est situé sur les hauteurs d'une colline. Les singes nous suivent dans notre progression de la montée des marches. Ils cherchent surtout de la nourriture. Une fois là-haut, la vue sur la campagne environnante est agréable. Le Lonely Planet précise que les 5 tours rappellent le plan d'Angkor Vat, on pourra le vérifier dans 2 jours. On commence à avoir faim, Veha fait la sieste dans un hamac, c'est le bon moment pour déjeuner. On commande le fameux loc lac, boeuf mariné accompagné de riz et d'une sauce composé de sel, de poivre et de citron pressé. Il est vraiment excellent.



On part ensuite visiter le dernier temple de la journée : Phnom Sampeau. La route est plus tortueuse, on traverse pas mal de chemin de terres et mettons presqu'une heure pour y arriver. La soudure tient bon et on ne va pas s'en plaindre car on est en plein milieu des champs et on ne croise que très rarement du monde. On aperçoit au loin un temple perché, cela va poursuivre la journée sportive car quelques marches nous attendent. Au début de l'escalier, des motards nous proposent de nous monter jusqu'à un plateau intermédiaire accessible par la route. Youns est partant, ils parlent de 45 minutes pour arriver là-haut, je suis sceptique. De mon côté, je leur explique que je préfère monter à pied et qu'il est hors de question de prendre une moto pour arriver au temple. Finalement, Youns me suit. On ne met même pas 15 minutes pour y arriver. Certains sont kitchs et très colorés. Les murs sont recouverts de noms et de plaques mentionnant les donations ayant permis de construire ou rénover le temple.

Le site est immense. En redescendant, on rejoint un profond canyon, aux parois recouvertes de lianes et de végétations, qui arrive sur une salle recouverte de stalactites où 2 statues de guerriers montent la garde. On rejoint ensuite la grotte-charnier de Phnom Sampeau qui est devenue un lieu de pèlerinage. On descend dans une caverne où un bouddha couché veille sur un mémorial vitré rempli de crânes et d'ossements de victimes matraquées par les Khmers rouges. Avant de revenir vers le centre-ville, on s'arrête rapidement au bord de la route devant l'entrée d'une grotte au bas de la falaise. Elle est occupée par les chauves-souris qui viennent s'y réfugier pendant la journée.

Retour à l'hôtel, j'en profite pour donner une ancienne paire de running à Veha. Ce soir, c'est le huitième de finale de l'équipe de France, on lui propose donc de se joindre à nous pour regarder le match. Il connaît un bar / restaurant tenu par un français qui retransmet le match. On le retrouve donc vers 21h. Entre temps, on a pris notre apéro sur le toit d'un des hôtels les plus luxueux de la ville : les bières sont à 1,5 \$ et le service et la vue incroyables.

Je mets mon maillot de l'équipe de France, nous sommes presque une dizaine de français dans le bar. Le match contre le Nigéria se décante lors du dernier quart où l'on marque deux buts. La qualification pour le prochain tour est assurée et c'est là l'essentiel. Il est déjà 1h du matin, le propriétaire paye sa tournée de shooter avant un retour pour l'hôtel situé à 5 minutes.

Mardi 1 juillet 2014 : BATTAMBANG - SIEM REAP

Réveil à 6h. On a donné rendez-vous à Veha à 6h30 au pied de l'hôtel afin d'aller jusqu'à l'embarcadère. On lui achète des beignets en guise de petit déjeuner. On prend aussi de l'eau pour le trajet car le Lonely Planet parle d'une traversée qui dure de 5h à 9h selon la hauteur de l'eau et de la circulation, on verra bien. Cela permettra d'utiliser un autre moyen de transport au cours de ce voyage et de voir certains villages flottants.

Le bateau est tout en longueur et ressemble à une pirogue à moteur améliorée avec des banquettes et un toit en toile pour nous protéger des éventuelles averses. Nous sommes environ 30, la moitié sont des locaux. Le billet coûte 20 \$.

La première heure de navigation est très agréable. La forêt entoure la rivière et nous faisons quelques arrêts pour récupérer des colis, des bidons et divers objets qui viennent s'ajouter à nos sacs positionnés à l'arrière du bateau. Les habitations qui longent la rivière sont faites principalement de bois et de tôles ondulées. On assiste au réveil des locaux, pour certains c'est le petit déjeuner ou la toilette, d'autres sont déjà en train de travailler.

Régulièrement, des pirogues plus petites et armées d'un léger moteur très maniable, permettant ainsi de changer de direction aisément, nous doublent. On constate rapidement que c'est le moyen de transport le plus utilisé.

On continue d'avancer lentement. On se positionne sur l'avant du bateau pour permettre de se tremper les pieds. La forêt est maintenant remplacée par des rizières et des champs.

Il n'est pas rare de croiser des nouvelles formes d'habitations : des maisons sur pilotis ou certaines sur des pirogues. Je les imagine déjà lors de la mousson, leur condition de vie doit être vraiment dure. Cela ne les empêche pas de nous saluer à chacun de nos passages, surtout les enfants. Certains jouent tandis que d'autres essayent de pêcher.

On croise des échassiers et divers oiseaux sur le parcours. Une des passagères a un livre détaillé sur les espèces que l'on peut rencontrer dans la région. La variété est impressionnante, certaines sont endémiques. Une analyse des couleurs, des pattes, des ailes, de la forme du cou permet généralement de les identifier. Cela me rappelle le jeu « Qui est-ce » Au bout de 3h30, nous faisons une pause. Nous venons d'arriver dans un impressionnant village flottant. Plusieurs centaines de maisons sur pilotis sont alignées le long des rives. Des

ballets de pirogues à moteur circulent sur la rivière. On s'arrête dans une épicerie qui fait également restaurant pendant environ 30 minutes. Sur le côté de son habitation, on voit un enclos avec des crocodiles et divers poissons. On va peut-être arrêter de se tremper les pieds. Il est ensuite temps de repartir, nous avons a priori fait la moitié du trajet.



La rivière s'élargit petit à petit. Sur les rives, il y a toujours quelques habitations flottantes. Nous rencontrons des astucieux pièges à poissons qui font penser à des catapultes. De longs mâts permettent d'actionner un contrepoids pour faire monter un long filet.



On arrive maintenant sur un grand lac formé par le Tonlé Sap, plus grande étendue d'eau douce d'Asie du sud-est. Il fait 19 kilomètres de large et plusieurs dizaines de kilomètres de

long. On y croise plusieurs villages flottants, très étendus. On tombe sur une l'église du village qui est également sur pilotis. Ici, l'eau monte de plusieurs mètres lors de la saison des pluies. Chaque habitation est donc soit sur pilotis, soit flottante. Actuellement, c'est la saison des pluies. On le confirme, il pleut durant la dernière heure de trajet. Durant la saison sèche, les gens circulent à pied, j'ai du mal à m'imaginer mais l'effet de la mousson est impressionnant.

Après 8h de trajet, nous sommes enfin arrivés à Siem Reap.

Cela signifie « défaite siamoise » et évoque une bataille opposant les armées siamoises et khmères... et qui vit la victoire de ces dernières.

Il était temps, cela commençait à être un peu long. Les chauffeurs de tuk-tuk se ruent sur nous. On négocie à 4 \$ pour nous déposer au Lucky Mall de Siem Reap où nous avons rendez-vous avec le cousin de Youns vers 15h30.

Il vit ici depuis 4 mois, il est en stage chez Vinci qui a obtenu le marché pour agrandir l'aéroport de la ville. C'est en plein développement du fait notamment de l'attraction touristique en plein essor que représentent les temples d'Angkor. Les chiffres sont parlant : près de 3 millions de visiteurs l'année dernière contre 200 000 en 2001. La ville s'est métamorphosée en quelques années.

Simo nous dépose en voiture à sa résidence qui est un complexe avec des appartements réservés par des entreprises pour les expatriés. Il doit ensuite repartir pour finir sa journée. On finit sur le toit de son immeuble, belle vue et une piscine nous attend.

A 19h, on part à 3 sur son scooter pour aller faire un urban foot. Avec la chaleur et surtout l'humidité, je sens que cela va être sympa. Le terrain stabilisé est tout neuf, nous sommes 3 équipes de 6, les matchs durent 10 minutes et le vainqueur reste sur le terrain. C'est presque la coupe du monde, il y a au moins 10 nationalités différentes. On reste environ 2h, nous sommes cuits à la fin du match. Après une douche bien méritée, on rejoint le centre ville.

Nous allons dans un restaurant italien, Il forno, QG de Simo. A la nuit tombée, le quartier de Psar Chaa, avec notamment Pub street, ressemble plus à une station balnéaire animée qu'à une capitale culturelle. La rue est fermée à la circulation et c'est le concours entre bars de celui qui met la musique la plus forte. Il vaut mieux avoir son hôtel un peu éloigné de la rue. L'alcool coule à flot, l'happy hour finit souvent vers 22h et les buckets (seau d'alcool) coûtent 5\$. Les gens dansent au milieu de la rue. Ce soir, c'est la fête nationale du Canada, un groupe avec des drapeaux à la feuille d'érable fête ça. On regarde le match de foot de ce soir sur un écran géant puis on finit la soirée jusqu'à 2h du matin entre le Angkor What ? et le Temple Club. On rentre en tuk-tuk. Il dit connaître l'adresse mais on fait un gand détour. On arrive finalement a retrouver l'immeuble en longeant la rivière.

Mercredi 2 juillet 2014 : SIEM REAP

Je me lève vers 7h. Je vais nager et faire quelques longueurs dans la piscine. On part ensuite en direction des fameux temples d'Angkor. On arrête rapidement un tuk tuk pour négocier la journée dans le site. On opte pour le petit circuit que l'on négocie à 13\$ la journée. Angkor est immense : il va falloir faire des choix et ne pas passer à côté des classiques : Angkor Vat, le Bayon et Ta Prohm.

Angkor est un site archéologique composé d'un ensemble de ruines et d'aménagements hydrauliques qui fut une des capitales de l'Empire khmer, existant approximativement du IXème au XVème siècle. Ces ruines sont situées dans les forêts au nord du Tonlé Sap, en bordure de la ville de Siem Reap. A son apogée, Angkor couvrait une superficie d'environ 1 000 km² qui est classée depuis 1992 au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le chauffeur nous dépose à l'entrée du parc. Juste le temps de faire un sourire à une webcam, le billet est déjà imprimé. Il y a de nombreux guichets et pas encore trop de monde. Le tarif est de 20 \$ pour un pass d'1 journée, 40 \$ pour 3 jours consécutifs ou 60 \$ pour 7 jours consécutif. On opte pour celui d'une journée, on verra bien si nous revenons demain. On croise pas mal de touristes qui ont loué des vélos, c'est un bon moyen de visiter également les temples et de profiter du site. Il fait cependant très humide, nous ne sommes pas à l'abri des averses et nous n'avons pas trop dormi. Je suis étonné par l'organisation et l'entretien du site : c'est vraiment impeccable.

On commence par le célèbre temple d'Angkor Vat qui est le plus sophistiqué de la cité et le plus vaste monument religieux du monde. C'est d'ailleurs le seul bâtiment à apparaître sur un drapeau national. Initialement hindou et dédié à Vishnou, puis, bouddhiste, le temple est orienté vers l'ouest, la direction qui symbolise la mort. C'est pourquoi de nombreux spécialistes pensent que le temple devait être à l'origine un tombeau. Il est immense, on pourrait y rester des heures. Il est encerclé par une douve qui entoure le bassin qui mesure 1,5 km de long sur 1,3 km de large. L'harmonie des espaces est impressionnante : effet carte postale assuré.



Après avoir traversé les douves par une voie pavée, on rentre dans le premier temple qui est très large mais pas très profond. La décoration des piliers et le détail des visages sculptés sont très fins. On se retrouve ensuite sur un immense plateau. On accède au temple principal qui possède de nombreux bas-reliefs qui ornent ses murs. Les détails sont incroyables et reconstituent des scènes de vies et de batailles. Nous avons de la chance, il n'y a pas trop de monde et avons un ciel bleu sans nuage, c'est assez rare pour le souligner !

La troisième galerie délimite un large espace. On y pénètre par une terrasse en forme de croix. C'est un vrai labyrinthe, on poursuit la visite au feeling. On arrive à la galerie sud qui est surnommée la galerie des mille Bouddhas, car les Khmers avaient coutume d'y laisser des statues de Bouddha. La plupart de celles-ci furent détruites pendant la guerre civile.

Enfin, on atteint le sanctuaire central par douze escaliers très raides qui représentent la

difficulté d'atteindre le royaume des dieux. Un seul est désormais accessible grâce à l'installation d'un escalier en bois assez raide. On ne peut pas y accéder en tenue courte, dommage je suis en débardeur. Youns y va donc en premier. Un petit quart d'heure plus tard, il revient. On procède à un changement de t-shirt, cela serait dommage que je rate le sanctuaire. Certaines images du final du film In the Mood for Love de Wong Kar-Wai me reviennent, il est temps de retrouver notre tuk-tuk au point de rendez-vous fixé.

On part maintenant en direction d'Angkor Thom, la cité royale. Elle est en forme de carré, d'environ trois kilomètres de côté, entourée d'un rempart haut de 8 mètres bordé par des douves. Au milieu de chacun des quatre murs de l'enceinte se trouve une porte monumentale, ornée d'immenses visages d'un des quatre Grand Rois du panthéon hindouiste et de la représentation d'Indra chevauchant son éléphant tricéphale. La route passe sous une des portes, on aperçoit déjà le Bayon. C'est le dernier des « temples-montagnes » du site d'Angkor. Ses tours à visages sont incroyables et dédiés à Bouddha. C'est une forêt de 54 têtes à l'origine (il n'en reste aujourd'hui que 37) regardant les 4 points cardinaux. Trois postures sont représentées : visages à yeux ouverts, à yeux mis clos et yeux fermés et sur chacun un envoûtant sourire. Elles sont chacune ornées de 4 visages qui illustrent *les 4 vertus du Bouddha* :

- Souhait que tous les êtres trouvent le bonheur et les causes du bonheur.
- Souhait que les êtres soient libérés de la souffrance et des causes de la souffrance.
- Souhait que les êtres trouvent la joie exempte de souffrance.
- Souhait que les êtres demeurent égaux et en paix quels que soient les événements, bons ou mauvais, qu'ils soient libres de partialité, d'attachement et d'aversion.



Malheureusement, le temps se couvre et il pleut maintenant à torrent. J'imagine ceux à vélo. On patiente à l'abri du temple. Puis, on prend les panchos et on finit la visite malgré la pluie. Sur la partie opposée de l'entrée, des travaux de restaurations sont en cours pour reconstruire un mur qui représente un bouddha allongé. La photo avant/après est impressionnante. Ils ont injecté dans le sol des micropieux de plus de 3 mètres pour stabiliser le sol. On visite quelques temples situés autour du Bayon. La densité des temples est incroyable. On suit des moines vêtus de kesa, robe qui permet de facilement les identifier. Il

s'agit à l'origine d'une bande de tissu teinte en ocre, constituée de plusieurs pièces assemblées. Elle se drape autour du corps, passant sous le bras droit, un pan reposant sur l'épaule gauche. Il s'arrête enfin de pleuvoir, la différence de température et l'humidité ambiante entraîne de la fumée qui monte naturellement de certaines pierres.



On reprend le tuk-tuk au point de rendez-vous fixé pour visiter le dernier site majeur : Ta Prohm. De nombreuses scènes de Tomb Raider et de Deux frères de Jean-Jacques Annaud ont été tournées sur ce site incroyable.

C'est un lieu magique : il est livré à la jungle. On a l'impression de ressentir l'émotion éprouvée par les premiers découvreurs ou de se prendre pour Indiana Jones. Ici les fromagers sont rois. Ils sont partout, impressionnantes par leur hauteur et leur ampleur. Les racines de ces arbres immenses envahissent progressivement la pierre. Leur nom remonte de l'époque de l'Indochine, lorsque la France occupait le Cambodge. On utilisait ainsi le bois de cet arbre pour en faire des boîtes à fromage. Les racines de ces arbres sont vraiment particulières. L'extrémité de celles-ci fait penser à des doigts d'aliens. Au fil des siècles, les racines des fromagers et des figuiers ont pris possession des lieux, étranglant les portes et les galeries en ruine. Les arbres ont parfois détruit ou parfois aidé à soutenir les murs. Cela crée ainsi une ambiance et une atmosphère unique.



On se faufile entre les allées et les différents temples. Certains sont couleur jade ou recouverts de mousse. On traverse plusieurs cours ou petits cloîtres également surmontés d'immenses

arbres. On peut y voir des frontons sculptés couronnés d'arbres gigantesques. Les détails de certaines portes ou sculptures sont juste splendides. On tombe enfin sur un énorme fromager qui doit faire au moins 30 mètres de hauteur. Il est juché telle une pieuvre sur le toit du temple et semble l'écraser de son poids. Au fil des siècles, les énormes racines de l'arbre, en forme de mains, plonge verticalement vers le sol et se répandent aux alentours permettant au final de peut-être soulager la toiture. Ici, le végétal épouse vraiment le minéral. Ils sont devenus inséparables.



Il est déjà 17h45, on rejoint Simo au centre-ville au Blue pumpkin. Il est temps de rompre le jeûne. Le restaurant est classe avec d'immenses banquettes blanches remplies de coussins. Nos burgers sont excellents et servis sur des plateaux, nous sommes comme des pachas. Le pâtissier est français et ses mille-feuilles commencent à être réputés. On passe la digestion à marcher dans le night market. On en profite pour acheter des débardeurs et des nappes : on ne peut pas faire plus touristique. Massage d'une heure pour 7 \$ qui fait du bien, la journée a encore été bien chargée. On repasse par Temple Street qui est un peu moins chargé car il n'y a pas de match de la coupe du monde programmé ce soir.

Jeudi 3 juillet 2014 : SIEM REAP

Pas de programme particulier aujourd’hui, je me lève donc vers 9h30 pour récupérer un peu des autres jours. Youns doit travailler pour un client ce matin, je vais faire quelques longueurs dans la piscine. Vers 11h, on décide de faire un tour dans la campagne environnante en scooter sans trop de but. On suit la rivière qui est situé en bas de d'immeuble. La route se transforme rapidement en piste ocre. On se retrouve dans un quartier résidentiel avec de superbes villas. On s’arrête dans plusieurs temples qui sont assez récents et très colorés. Il fait très chaud aujourd’hui, on le ressent un peu moins en roulant.

On retourne ensuite dans le centre-ville pour réserver notre bus de demain et faire un peu de change. Il est temps de commencer à se rapprocher d’Ho Chi Minh. Nous regagnerons donc la capitale, Phnom Penh pour 15 \$. On réserve finalement un minibus qui s’arrête un peu moins (6h de trajet tout de même), il nous récupère directement en bas de chez Simo.

On rejoint ensuite le cousin de Youns pour aller chercher des gâteaux pour ce soir : Paris-Brest et un excellent Mille-feuilles à la pistache. On regagne ensuite le terrain d’urban foot, on y retrouve la majorité des joueurs de mardi. On fait des matchs plus longs, je sens néanmoins que je commence à m’habituer à la chaleur. On décide ensuite d’aller chercher des pizzas à emporter. On est tous un peu KO par le foot de ce soir. On retrouve à la pizzeria ses collègues de Vinci. Ils racontent leurs anecdotes, ils ont tous beaucoup voyagé et travaillé à travers le monde entier. Plusieurs ont notamment travaillé sur le tramway d’Alger. Il est temps de faire son sac pour notre départ de demain.

Vendredi 4 juillet 2014 : SIEM REAP – PHNOM PENH

Réveil à 6h, le minibus vient nous récupérer en bas de l'immeuble à 6h30. Nos places sont situées à l'arrière. Nous sommes 12 passagers dont 3 touristes. On prévoit de finir notre nuit. Youns commence à mettre son casque audio renforcé par des mouchoirs (rapidement renommées les boules quies de Casablanca) et le bandeau de nuit donné par les compagnies aériennes : il est paré. Rapidement la route se détériore, il est de plus en plus compliqué de dormir. C'est maintenant un véritable rodéo sur au moins la moitié du trajet. Il y a un peu plus de 300 kilomètres entre ces 2 grandes villes. On met 6h, ça donne une idée de l'état de la route, en grande partie en travaux. Je pense que cela ira mieux d'ici quelques temps.

On arrive vers 13h dans la capitale. Les embouteillages commencent, scènes assez classiques dans toutes les grandes villes d’Asie. Une armée de scooters et tuk-tuk slaloment autour des voitures et camions au milieu d'un concert de klaxons.

Devenue capitale du Royaume à l'époque de l'Indochine française, Phnom Penh était surnommée la « Perle de l'Asie » dans les années 1920. Fondée en 1434, la ville s'est beaucoup développée sous l'impulsion de la France laissant en héritage nombre de bâtiments à l'architecture européenne et coloniale, notamment le long des grands boulevards. Aujourd'hui, Phnom Penh est la ville la plus peuplée du Cambodge ainsi que son centre économique et politique.

Pendant la guerre du Viêt Nam, le Cambodge, y compris Phnom Penh à partir de 1970, fut utilisé comme base par le Front national de libération du Sud Viêt Nam, et des milliers de réfugiés de tout le pays envahirent la ville pour fuir les combats entre les troupes gouvernementales, les vietcongs, les troupes du sud Viêt Nam et leurs alliés et les Khmers rouges. Pendant les cinq années de guerre civile du gouvernement de Lon Nol, la ville fut enclavée, puis assiégée et bombardée par les troupes communistes. En 1975 la population atteignait deux millions. La ville tomba sous la coupe des Khmers rouges et fut évacuée de force. Ses résidents devaient partir travailler sur des fermes rurales en tant que nouveaux citoyens, ou « nouveau peuple », ainsi désignés parce que considérés comme nouveaux arrivants par rapport à ceux qui habitaient

déjà la campagne. En une journée, la ville fut vidée de la quasi-totalité de ses 2 millions d'habitants, et laissée à l'abandon pendant 3 ans, 8 mois et 20 jours.

Je repère, grâce à un temple, où l'on se situe sur la carte du guide. Notre hôtel se rapproche. Afin d'éviter de se retrouver à la gare routière et de reprendre un taxi, on demande au chauffeur de nous déposer sur l'avenue principale. Dans un premier temps, on part dans la mauvaise direction, on regagne rapidement la bonne rue mais pas d'hôtel au numéro indiqué sur la réservation. On demande à un commerçant qui nous précise que l'hôtel est un peu plus loin dans la même rue. Il fait bien chaud et nos sacs à dos n'arrangent pas les choses. L'entrée de l'hôtel est assez classe et ne ressemble pas à ce que j'ai vu sur les photos. Le groom nous annonce que notre hôtel est finalement plus bas. On le retrouve effectivement mais pas sur le bon trottoir avec une toute petite pancarte et une entrée au fond d'une cour. On est accueilli avec un jus de mangue, cela fait du bien. Au bout de 5 minutes, on nous annonce qu'il y a eu une inondation dans notre chambre et que l'on va être surclassé. Il faut cependant retourner à l'hôtel initial, Frangipani Royal Palace Hotel, que l'on a quitté il y a 15 minutes, dans ce sens-là, cela nous convient bien. Le réceptionniste nous appelle un tuk-tuk, on commence à bien connaître la rue. On nous reconnaît facilement avec nos sacs et nos looks à l'entrée de l'autre hôtel, qui n'est pas trop habitué à avoir des voyageurs en sac à dos. On nous amène à la chambre qui a une splendide vue sur le musée national et le palais royal. Le tarif normal est à 150 \$ la nuit tandis que l'on a payé la chambre pour moins de 80 \$ pour 2 nuits (qui n'inclut pas le petit déjeuner).

Le temps de manger un plat de nouilles en bas de l'hôtel, il est déjà 15h. Je propose à Youns de visiter le musée du génocide. Il préfère rester se reposer à l'hôtel et n'est pas fan de ce genre de musée. Je négocie un tuk-tuk qui m'y amène pour 2 \$. Le ciel commence à s'assombrir et la pluie commence à tomber, le décor est glauque jusqu'au bout. Je ressens la même impression que lorsque j'ai visité les camps d'Auschwitz en décembre 2009.

L'école Tuol Svay Prey fut transformée par les forces de Pol Pot en prison et en centre de torture S-21. C'est désormais le musée Tuol Sleng, il est devenu un mémorial à ceux qui périrent du fait de ce régime. Sous les Khmers rouges, S21 était le principal « bureau de la sécurité ».



Dans ce centre de détention, un ancien lycée situé au cœur de Phnom Penh, près de 17 000 prisonniers ont été torturés, interrogés puis exécutés entre 1975 et 1979. Sept seulement ont survécu. Les Khmers rouges furent chassés de Phnom Penh par les Vietnamiens le 7 janvier 1979 et les gens commencèrent à retourner dans la ville. 80 % des habitants d'avant la guerre avaient péri suite aux exécutions, aux tortures et aux privations pendant les années khmères rouges. Le nombre de victimes des politiques du gouvernement de Pol Pot est estimé à environ 1,7 million de morts, soit plus de 20 % de la population de l'époque. Le film « La déchirure » de Roland Joffré relate très bien cette triste période.

La pluie redouble, le niveau de l'eau commence à sérieusement monter dans la cour de l'ancien lycée. Je patiente un peu dans le hall d'entrée avec d'autres touristes, dont un groupe de français qui voyagent à moto. On parle déjà du match de l'équipe de France de ce soir. Ils me conseillent un bar avec un écran géant, on aura peut-être l'occasion de se retrouver. Il est maintenant déjà 17h, le musée va bientôt fermer. L'eau arrive dorénavant à hauteur de genou, cela va être compliqué de retourner à l'hôtel. J'arrête une moto taxi qui arrive à peu près à circuler. Au bout de 800 mètre environ, il cale. Il me précise qu'il faut que je trouve un autre moyen de locomotion. On réussit à rejoindre un carrefour où arrive une large avenue. J'assiste à des scènes incroyables : des gens traversent la rue en nageant, toutes les modes sont permises pour se protéger de la pluie. Je décide alors de prendre un tuk-tuk pour 3 \$ (inflation du prix lorsqu'il pleut) car l'hôtel est assez loin. Nous sommes maintenant coincés dans les embouteillages et beaucoup de rues sont même inaccessibles, sauf en 4X4. Au bout de presque 1h, je décide de finir à pied. L'eau, de couleur marron, m'arrive à hauteur des genoux et nous sommes plusieurs centaines à se déplacer sur les bas-côtés de la route. Je marche environ ¼ d'heures en compagnie d'un moine. Il parle bien anglais, on arrive à échanger ensemble. Sa première question : la mousson existe-t-elle dans mon pays ? Je lui précise que non et lui explique également que notre système avec les égouts permet d'éviter ce genre de situation. Je lui parle de la crue historique de 1910 qui avait englouti pendant plusieurs semaines la ville de Paris. Il me précise qu'ils sont habitués et que cela devrait descendre assez rapidement. Je marche donc pied nu pendant environ 45 minutes pour rejoindre l'hôtel car c'est impossible de marcher en tong.



Mes angoisses : me faire mordre par un rat (j'en ai croisé quelques-uns avant le début de la pluie), un serpent ou rater un trottoir et ainsi faire un plongeon la tête la première dans l'eau boueuse (et faire prendre une douche à mon appareil photo).

J'arrive enfin à l'hôtel et rejoint Youns sur le toit. La vue est incroyable et la piscine pas mal du tout. Après un happy hour, je mérite un bon bain. J'y pensais déjà avant la session bain de boue, c'est maintenant une évidence.

Vers 21h, on rejoint le bar Score en tuk-tuk, l'eau est bien descendue. Il y a des écrans géants partout et le bar est rempli d'expatriés. Nous sommes au moins 400. Certains sont même dans la rue, il n'y a pas assez de places. Le drapeau tricolore est bien présent tandis que les Allemands ont déjà attaqué le match avec les pintes de bière. On sent la tension monter. J'ai remis mon maillot de l'Equipe de France, j'espère qu'il va continuer à porter chance.

La marseillaise est reprise en cœur : on se croirait limite à Paris. Malheureusement, l'Allemagne reste notre bête noire, on perd 1-0. Leur victoire est cependant méritée. On finit la soirée au Platoon, en hommage au film d'Oliver Stone, jusqu'à 4h du matin.

Samedi 5 juillet 2014 : PHNOM PENH

Réveil à 8h. Je pars prendre le petit déjeuner qui est royal. Le choix est impressionnant et les produits très frais. Il est élu haut la main : meilleur petit déjeuner des vacances! Je repars me recoucher pour me relever après 11h. On hésite sur le programme du jour : on opte au final pour aller visiter un parc animalier situé à environ 45 kilomètres. On négocie avec le tuk-tuk à 25 \$ la journée. Il n'y a pas d'indications de ce site dans le guide, il nous a été conseillé durant notre traversée entre Battambang et Siem Reap. On met au moins 1h pour arriver.

Le parc est immense avec différentes entrées où peuvent circuler les tuk-tuk et motos. Il n'y a pratiquement pas de touristes. Le premier parc contient beaucoup d'oiseaux : des marabouts et pélicans notamment. On voit également un iguane qui se balade au milieu des singes. Le second parc est immense : on voit des ours bruns et des tigres (qui tournent en rond, cela fait mal au cœur), des éléphants, des lions, des serpents ...



On est néanmoins très loin des parcs naturels que j'ai visité en Tanzanie. J'ai toutefois la musique du Roi lion dans la tête et son Hakuna Matata. On tombe sur 2 loutres qui sont debout derrière un grillage. Deux gamins ont installés à quelques mètres d'elles une assiette avec des petits poissons. Les pauvres loutres crient à chaque fois qu'un client potentiel s'approche, Youns craque. Les loutres se battent pour les quelques poissons, le cri strident résonne encore dans mes oreilles.



Il est déjà 5h, le chauffeur nous propose de faire un petit détour pour visiter le temple de Toh Prom. Toutes les pièces comportent des petites statues de buddha et des offrandes. On va ensuite faire un tour au monastère situé juste à côté. Youns en profite pour essayer la kesa, cela lui va bien surtout avec sa coupe rasée. On dirait little buddha.



Sur le retour, on s'arrête sur le bord de la route pour acheter des noix de coco et des fruits locaux. La marchande vend également des grenouilles et des énormes vers blancs digne de Fear factor. On croise également des camions qui partent des nombreuses usines de textiles de la banlieue. La plateforme arrière est remplie de femmes debout, c'est un peu l'équivalent de notre RER. Je ne sais pas ce qui est le pire, au moins elles n'ont pas les odeurs.

En rentrant, on réserve pour 100 € notre vol pour demain pour rejoindre Ho Chi Minh, ça sent déjà la fin. Cela évite un trajet de 6/7 heures de bus (18 \$ le trajet) et on peut profiter de la matinée pour visiter le palais royal et le russian market. J'ai longuement hésité mais bon j'avoue qu'1h de vol c'est bien plus pratique. On évite également les éventuels problèmes de douanes à la frontière.

Dimanche 6 juillet 2014 : PHNOM PENH – HO CHI MINH

Le buffet du petit-déjeuner est toujours aussi excellent. L'hôtel s'est bien rempli, un car entier de touristes a dû arriver car le hall du restaurant est plein.

On arrive à l'entrée du palais royal juste après son ouverture vers 8h. Notre hôtel est juste à côté. Il fait déjà bien chaud et un ciel bleu nous attend pour visiter les jardins du palais. L'entrée est à 6,5 \$.

Construit en 1866 par le roi Norodom, le Palais royal est aujourd'hui la résidence de Sa Majesté Preah Bat Samdech Preah Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, et de Sa Majesté Preah Reach Akka-Mohesey Norodom Monineath Sihanouk, reine du Cambodge. Au milieu du site, un curieux pavillon d'inspiration Napoléon a été transporté pierre par pierre et reconstruit au Cambodge.

C'est un cadeau offert par l'impératrice Eugénie au début du XXe siècle.



Des travaux de décos et d'aménagements sont en cours sur le site car il y aura dans 2 jours la cérémonie de procession des cendres du roi-père qui est décédé à l'âge de 90 ans (il y a environ 1 an et demi). Le site est très propre et les différents pavillons et salles bien aménagés.

On retourne à l'hôtel pour faire le check-out et laisser nos sacs à la réception. On demande si des vélos sont disponibles car leur site internet précisait qu'on avait la possibilité de les utiliser. Ils sont malheureusement crevés, on prend donc un tuk-tuk pour 2 \$ en direction du Russian Market. *Ce marché a commencé à être fréquenté par les étrangers pendant les années 1980, à l'époque où la majeure partie de la communauté étrangère au Cambodge était russe, d'où son nom.*

On achète les derniers souvenirs dont des enceintes sans fil (j'espère que cela passera à la douane) et quelques drapeaux du monde entier que je prévois de coudre à mon sac à dos. J'en profite pour donner les dernières affaires que je voulais distribuer à des locaux dans le besoin.

On retrouve le même tut-tuk auquel on avait donné rendez-vous et négocié pour qu'il nous emmène ensuite directement à l'aéroport (5 \$, l'aéroport est situé à 7 kilomètre du centre-ville). Le vol sur Qatar Airways passe très rapidement, il est pratiquement vide. On a rendez-vous ce soir avec Nicolas dans un pub pour faire une dernière soirée avant notre départ de demain soir. On dort au Ruby River Hotel (35 \$ la nuit avec petit déjeuner inclus) situé dans le quartier de Nguyen Thai Binh.

Le nom Nguyen est aujourd'hui le nom le plus courant parmi les familles d'origine vietnamienne. Selon certaines estimations, il est porté par environ 40 % de la population au Viêt Nam. Cette large diffusion témoigne avant tout de la puissance des Nguyen, dernière dynastie impériale du Viêt Nam (1802-1945), les familles régnantes ayant coutume de donner leur nom à tous ceux qui étaient à leur service. D'autre part, nombreux furent les Vietnamiens, et parmi eux les multiples descendants de familles royales déchues, qui changèrent leur nom en Nguyen pour honorer la dynastie régnante ou pour éviter les persécutions.

Pour changer on est bien au Vietnam puisqu'il pleut. Le point de rendez-vous est une adresse habituelle de Nico. C'est un pub sur la rue Pasteur avec des écrans géants qui retransmettent des manifestations sportives : finale de Wimbledon entre Fédérer et Djokovic au programme. On en profite pour manger et jouer au billard. La soirée passe vite.

Lundi 7 juillet 2014 : HO CHI MINH – HONG KONG - PARIS

Notre vol est à 19h. Nous avons toute la journée avant de se diriger vers l'aéroport. Nous commençons la journée dans un salon de massage de luxe. Pour 400 000 Dong pour 1h, nous sommes accueillis par un excellent thé. La musique et l'atmosphère de la pièce est très agréable et zen. Nous remplissons ensuite un formulaire pour signaler l'intensité du massage sur chacune des parties du corps. Le système est pas mal, car je ne suis pas fan du massage du cuir chevelu. On ressort du massage très apaisé, paré au retour dans notre capitale qui nous attend déjà demain.

Nous faisons ensuite un tour au marché de Bến Thành qui est situé sur une grande place. C'est le plus vieux, le plus grand et le plus animé de tous les marchés de la ville. Construit en 1914, c'est une grande halle centrale qui aurait sa place dans une grande ville française. Elle est surmontée d'un vaste dôme et l'entrée principale se distingue grâce à son beffroi. On y fait nos derniers achats.

Il nous reste environ 150 000 Dong à 2 (déduction du prix du taxi) et 45 minutes avant de partir. On rentre dans un salon de massage pour pieds et expliquons notre situation. Ils acceptent et nous voilà à optimiser notre dernière heure.

Il est temps de prendre un taxi pour rejoindre l'aéroport, cette fois : c'est bien la fin.

Après une rapide escale à Hong Kong, nous voilà de retour à la réalité parisienne. Le vol atterrit à 7h55 à Paris CDG. Juste le temps de récupérer mon sac, je suis déjà dans le TGV direction Marne-la-Vallée. 10 minutes me suffisent à arriver chez Mickey, puis direction Val d'Europe pour enchaîner une journée de travail. Je prends une douche au bureau, la réunion d'agence mensuelle m'attend déjà.

Coût du voyage pour 2 semaines et demi : 2 000 € (Incluant le vol AR Paris – HCM à 670 € / le vol vers l'ile de Phu Quoc pour 60 € / le vol Pnom Penh/HCM pour 100 €)

Formalités :

Visa entrées multiples pour le Vietnam : 110 €. A faire à l'ambassade du Vietnam en France.

Visa simple pour le Cambodge : 20 € à la frontière. Avoir une photo d'identité ou donner 2 \$ en plus.

Taux de change : 28 800 Dong pour 1 € au Vietnam.

1,32 Dollar pour 1 € / 4 000 riels pour 1 \$ au Cambodge.

La liste des choses que j'aurais aimées approfondir et découvrir est longue mais cela me permettra de revenir ici avec des idées précises.

-Visiter le centre du Vietnam : Huê et Hôi han.

-Aller voir les cascades de la région de Dalat.

-Retourner visiter d'autres temples à Angkor et y aller au moment du lever et/ou du coucher du soleil.

-Aller voir les dauphins d'eau douce du mèkong à Kratie.

-Voir les fameux temples-montagnes à Prat Preah Vihear.

Petits rappels de la liste des 7 merveilles du monde ainsi que les 7 nouvelles merveilles élus le 7 juillet 2007 suite à un vote organisé par la New Seven Wonders Foundation :

7 merveilles du monde :

La pyramide de Khéops à Memphis (aujourd'hui Gizeh en Égypte (seule merveille encore debout)
Les jardins suspendus de Babylone, en Mésopotamie (Irak actuel)
La statue chryséléphantine de Zeus à Olympie, en Grèce.
Le temple d'Artémis, appelé aussi Artémision, à Éphèse, en Turquie.
Le tombeau de Mausole, à Halicarnasse, en Turquie.
La statue en bronze d'Hélios, dite Colosse de Rhodes en Grèce.
La tour-fanal de Pharos, dite Phare d'Alexandrie en Égypte.

7 nouvelles merveilles élues :

Grande Muraille en Chine
Pétra en Jordanie
Christ Rédempteur à Rio de Janeiro au Brésil
Machu Picchu au Pérou
Chichén Itzá au Mexique
Colisée à Rome en Italie
Taj Mahal à Agra en Inde

Liste des 21 sites participants :

	Visité en
L'acropole d'Athènes en Grèce	
L'Alhambra de Grenade en Espagne	
Angkor au Cambodge	07/2014
Chichén Itzá au Mexique	
Le Christ Rédempteur à Rio de Janeiro au Brésil	
Le Colisée à Rome en Italie	06/2004
Les Moaïs de l'île de Pâques au Chili	
La Tour Eiffel à Paris en France	depuis 1981
La Grande Muraille de Chine	
La Basilique Sainte-Sophie à Istanbul en Turquie	06/2008
Les temples de Kiyomizu-dera à Kyoto au Japon	11/2013
Le Kremlin à Moscou en Russie	
Le Machu Picchu au Pérou	
Le château de Neuschwanstein en Bavière en Allemagne	
Pétra en Jordanie	05/2009
La statue de la Liberté à New York aux États-Unis	2005/2007/2011
Stonehenge au Royaume-Uni	04/1996
L'opéra de Sydney en Australie	07/2011
Le Taj Mahal à Agra en Inde	09/2008
La ville de Tombouctou au Mali	
La Pyramide de Khéops en Égypte qui sera finalement exclue	1997/2008/2012